

les SPECTACLES

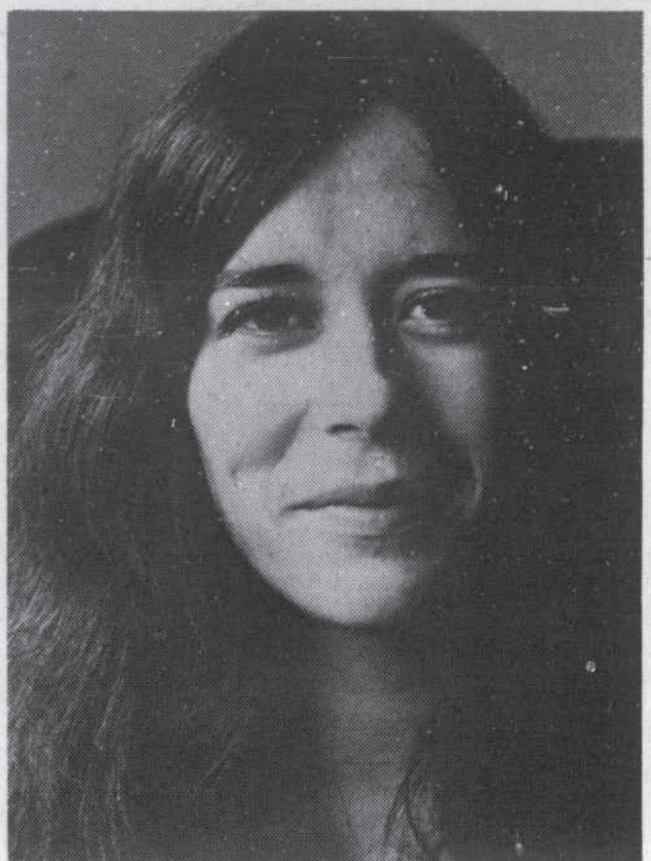
# Louise Forestier telle quelle

par YVES TASCHEREAU

Louise Forestier, qui chantera quinze soirs de suite au Patriote à partir de lundi, vient de faire un nouveau disque (Gamma GS86). Un disque si beau qu'il m'a donné envie d'aller la rencontrer, comme ça...  
 — Veux-tu mes impressions sur le maître Drapeau?  
 — Si tu veux...  
 — Je l'aguis!  
 — On parle de politique?  
 — J'sais pas, la politique, moi, je suis tellement impulsive que ce que je peux penser n'a pas une grande valeur. Je vote contre pis c'est tout. Je trouve que c'est terriblement déprimant ce qui se passe en politique de plus en plus. J'essaye, je me force, je me dis bon, faut que je me renseigne. Je me renseigne pendant deux semaines puis je viens déprimée...  
 — Ça ne te donne pas envie de l'en mêler dans tes chansons?  
 — J'ai l'impression que je m'en mêle. Sans écrire des chansons directement engagées... J'en ai écrit une qui parle du langage. J'ai été bouleversée pour l'écrire. La honte que des gens ont pour notre langage! Mais à part ça, j'ai l'impression que je fais beaucoup dans ce sens là. Parce que les gens d'ici s'identifient beaucoup à ce que je suis et à la musique qu'on fait. Ils se sentent en terrain connu, en famille, et je peux parler de la pluie et du beau temps, tant que la chanson est bien écrite et que la musique est belle, je trouve que c'est

une sorte d'action sociale. Décider, choisir de faire ce métier là le mieux que je peux, vraiment le mieux que je peux, me casser la tête pour le faire... Si chaque Québécois dans sa propre branche pouvait ou décidait de le faire, ou si on le laissait faire parce qu'il y en a qui n'ont pas le choix, ben, ça serait l'fun... Pour moi, j'ai l'impression qu'elle est là mon action sociale. En étant une petite bibitte dans la grande bibitte... Plus tu évolues dans ce métier là, il faut que tu évalues la portée des gestes que tu poses. Mais il faut manger aussi. Pis quand tu as une équipe de musiciens que tu aimes et que tu veux garder, ils ont ben beau l'aimer eux-mêmes, si tu leur apportes pas de pain, ils ont besoin de manger... pis si tu les veux avec toi presque exclusivement, faut que tu travailles...  
 — Est-ce que ça veut dire qu'à cause de ton métier, tu ne peux pas vivre comme tu voudrais?  
 — J'pas rendue là encore, j'espère que ça se rendra pas... Non, parce que finalement j'ai assez d'occasions de travailler cette année, pour faire des choses qui me plaisent et avoir des sous pour vivre. Parce que j'pas riche encore, pis j'ai ben peur d'être riche de toute façon — faudrait que je me fasse expliquer ça par un psychiatre — c'est effrayant comme j'ai peur de l'argent. Il me semble que les moments où j'ai été la plus heureuse dans ma vie, c'est quand j'avais juste de quoi vivre. De toute façon, ça me prend ce que j'ai pour vivre, si j'ai \$200.00 j'vas vivre avec, si j'ai \$40.00 c'est pareil. Pour le moment je vis comme je veux. Y'a peut-être cinq ou six jobs par année que tu fais qui t'écoentent. Bon. Parce qu'il faut que tu penses que telle affaire peut te rapporter telle affaire. Y'a pas rien que des choses agréables dans ce métier là. Mais j'pas rendue au point où... pis je me rendrai jamais à ce point là. Je veux être heureuse dans la vie, pis c'est ben important. Si mon métier me rend malheureuse, ben j'le lâche...  
 — Ton ambition c'est pas de monter?  
 — Oui, j'veux monter... J'veux prendre ma place. Je sais que j'en ai une place. Je sais que j'ai beaucoup de talent, je l'admets tu sais, maintenant, je le vois plus qu'avant. Je sais que j'peux tirer mon talent, encore, j'pas rendue au bout. C'est vraiment une des choses les plus fascinantes sur la terre, d'avoir un don pis d'avoir choisi ce que t'as envie de faire. C'est énorme! C'est une grâce du Bon Dieu, hum... Mais dans ce temps-là, t'as des responsabilités écoeurantes... Parce que si tu te laisses aller sur ton matériel de facilité comme dirait l'autre, j'pense que tu vas avoir des remords plus grands que les gens qui n'ont pas pu choisir.  
 — Qu'est-ce qui t'a décidée à

écrire des paroles et de la musique maintenant?  
 — J'ai jamais écrit de musique... Hon, veux-tu écrire dans ton article que la musique des chansons, avec mon nom entre parenthèses sur le dernier disque n'a pas été écrite par moi mais par Claude (Lafrance). C'est une question de droits d'auteurs... J'ai fait la mélodie de "La douce" et de "J'pense pas qu'y pleuve" mais c'est Claude qui a fait la musique et les arrangements... Les textes, c'est autre chose... Les auteurs-compositeurs se sont mis à chanter leurs chansons avec succès. Pis à chaque fois que tu voulais une chanson, Vigneault l'avait faite avant toi, pis y l'avait bien faite, Charlebois faisait très bien... Pour une interprète c'était drôlement délicat, tu comprends... Toujours courailler après des tonnes, j'ai toujours haï ça au bout. Avant de chanter mes chansons, j'faisais des standards, je prenais des disques, n'importe quoi, que la chanson ait vingt ans, dix ans, ça ne me faisait rien tant que je l'aimais. Toujours courir à l'afut des dernières tonnes des auteurs-compositeurs j'aimais pas ça. Quand j'ai vu ça, j'ai dit mon dieu, j'vas écrire des textes. J'en écoutais et je disais ça c'est beau, ça je ne serais pas capable de faire ça. D'autres, je serais capable de faire des textes aussi forts que ça, ça se peut pas. Surtout quand t'écoutes des 45 tours! Ça m'encourageait beaucoup, j'écoutais toute la mardo!...  
 Tu as fait une chanson sur le joul. As-tu l'impression de chanter en joul?  
 — Ben joul... Moi quand je dis joul, c'est parce qu'ils m'ont toujours dit que je chantais en joul et j'ai toujours dit que je ne chantais pas en joul. Ça fait que j'ai pris le mot dans leur sens à eux. Quand je dis "je chante en joul le meccano de nos bobos", je veux dire qu'il y a certaines choses qu'on exprime tellement bien avec ce qu'on appelle le joul. Souvent c'est une langue proche de la souffrance, tu sais quand tu as ben mal: "ta bar nak!". Ou alors c'est le gros comique. C'est une langue qui exprime les extrêmes. Des fois tu vas rire parce que tu souffres, ou tu vas brailler. Mais si tu ris parce que tu brailles, pis le monde vont le savoir! Mais j'ai pas d'accent, j'essaie d'articuler clairement. J'étudie beaucoup la voix. Je prends des cours de voix six mois par année. Il y a des façons de placer des sons qui font que finalement tu perds ton accent au profit du son.  
 — Une chose qui frappe dans tes chansons, c'est ta gaieté...  
 — Mais des fois, j'me dis c'lin! là faut que j'écrive, là j'pus capable! Mais je voulais écrire une chanson sur "as-tu le droit d'écrire une que ça va tellement mal?". Ça fait un an que ça me trotte dans la tête. Mais c'est difficile ces chansons là, c'est ben émotif quand tu dis que ça va mal...  
 — Mais quand tu dis que ça va bien, c'est émotif aussi...  
 — Oui mais j'vas t'expliquer une affaire. Je le sais que ça va mal et pis que tout est croche. Mais je peux pas être malheureuse, j'pus capable d'être malheureuse. Je te le dis, ça me fait



pas. Ça me détruit complètement. Il y a dix ans j'écrivais mieux en souffrant, mais là depuis trois ou quatre ans j'ai pris confiance en moi. Je suis une fille optimiste, c'en est même fatigant des fois. Un moment donné, j'veux pus voir la mardo, je dis ah non, non, c'est correct, c'est correct. On dirait que je refuse de voir la patente laide à côté parce que sinon ça me déprime trop. C'est bon pis c'est pas bon. Les amis me disent "sois lucide, regarde les choses"... Je commence à me réajuster à ça. Mais dans le fond j'aime beaucoup l'être humain, je pense que c'est une bibitte extraordinaire et je pense qu'il y a encore ben ben des affaires qui sont belles sur la terre. Pis c'est tout. C'est ça que je chante... Je devrais peut-être chanter que ça va mal...  
 — Il y a assez de gens qui le font...  
 — C'est ça, y'a ça aussi... Ferré, par exemple, c'est quelque chose! Je me suis dit "le jour où j'vas écrire une chanson down, elle est mieux d'être bonne!" C'est difficile, écrire une chanson là dessus... Mais moi quand j'écris, j'vais te dire une affaire, je fly tellement, quand j'ai réussi à m'assois pis à prendre un crayon pis du papier. Là, je m'applaudis premièrement. Et pis je suis contente, je suis heureuse, ça fait que c'est rien que des belles affaires qui me trottent dans la tête. Pour moi, c't'un fun écoeurant d'avoir réussi à m'installer. Tout à coup j'ai écrit deux lignes, je te jure là, c'est un kick épouvantable! J't'heureuse! Ça fait que je viens toute happy, toute yes yes yes, everything is good, envoie donc ça marche... C'est effrayant l'espèce de sensation que j'ai. L'acte d'écrire m'apporte tellement de joie que c'est ça qui l'emporte dans mes textes.  
 — C'est ça maintenant dans tes chansons comme "La ballade en sac d'école" qui est magnifique, mais avant on avait l'impression d'ouvrir une espèce de boîte à surprise en écoutant tes disques...  
 — Oui, oui, ça sortait de partout dans toutes les directions. Il n'y avait pas d'espèce de ligne. C'était ça... Quelqu'un qui commence à écrire pis qui se connaît pas. Je cherchais. Je patageais partout. A un moment donné c'était le fun, à un autre ça ne l'était pas. Je savais pas ce qui arrivait, j'écrivais toujours quand j'étais ben down. J'étais agressive à cette époque là. Il y avait un paquet d'affaires qui me contrariaient profondément dans le métier... Parce que ça appartenait principalement cette aventure-là... Je pouvais le servir par mon talent à balancer, à faire un beau duo, à trouver des affaires vocalement. J'ai jamais été frustrée d'être au second plan, j'avais peur de chanter toute seule, probablement. J'étais dans un nowhere, pis j'étais tannée de chanter des chansons des autres. J'avais le goût de chanter quelque chose avec du rythme.  
 — Et après?  
 — J'étais nowhere aussi... Ça m'a aidé à prendre du métier, à connaître une forme musicale, mais le camouflage que j'ai fait m'est revenu dans la face après. C'était deux fois plus dur parce que c'était deux ans plus tard. J'avais camouflé une peur dans le fond. Ça fait rien qu'un an et demi que j'ai décidé de ne plus avoir peur. Robert a jamais été méchant avec moi. Je m'en servais. Mais ça a été bien dur de me retrouver, mais ça a surement eu des bons côtés aussi, j'étais pas due pour éclater avant 30 ans. C'est facile à dire asteur...

les EXPOSITIONS

Jacques Hurtubise chez Malbrough Gobard. Un peintre très important, dans la situation actuelle de l'art au Québec.  
 Pierre Ayot et Robert Wolfe, à la Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke. Le premier maintient le rattachement de son oeuvre à des objets quotidiens; le second établit des rapports abstraits de surfaces et de couleurs.  
 GRAFF mis à l'encan. Un événement à ne pas manquer, la semaine prochaine, les 7 et 8 novembre de 20 à 24 heures, et le 9 de 14 à 18 heures, la mise à l'encan de la collection de gravures de GRAFF. Des éditions épuisées seront mises à prix. Au 848 est, rue Marie-Anne. Contact: Francine Paul, à 526-2616.  
 Atelier de Réalisations Graphiques, à Québec, 576 rue St-Jean.

Un centre de création doublé d'une galerie pour les expositions. De jeunes artistes qui sont en train de renouveler l'image des arts visuels au Québec.  
 Galerie Signal. Première exposition de la Société des Artistes Professionnels du Québec, dans ses nouveaux locaux au 4545, rue St-Denis à Montréal, jusqu'au 21 novembre 1974.  
 Marcelle Ferron à l'École des Hautes Etudes Commerciales jusqu'au 17 novembre (5255 avenue Decelles à Montréal). Marcelle Ferron présente des verrières qu'elle voudrait éditer, tout comme on édite des gravures ou des sculptures. L'idée est intéressante et nous y reviendrons la semaine prochaine dans un article qui touchera au design et à l'environnement.

Les Beaux Dimanches Le Chandelier Le 3 novembre à 20h30

Comédie en trois actes d'Alfred de Musset dont l'action se déroule dans une petite ville, en province française, vers 1835. Mise en scène et réalisation: Paul Blouin.  
 Afin que leur liaison ne soit pas découverte par le mari, la femme d'un notaire et un capitaine des dragons décident de trouver un "chandelier", un jeune homme naïf qui servira de paravent sur qui retomberont tous les soupçons.  
 En vedette: Monique Lepage, Gilles Pelletier, Daniel Gadouas, Jean-Pierre Masson, Jacques Brouillet, Daniel Simard, Louise Gamache et Ernest Guimond.



A la télévision de Radio-Canada

et master charge présentent Jean Duceppe dans

# CHARBONNEAU ET LE CHEF

de John McDonough

EN VEDETTE JEAN-MARIE LEMIEUX JEAN DUCEPPE

LE DIMANCHE 3 NOVEMBRE 74 À 17h30

À LA RADIO

VERSION INTÉGRALE DISTRIBUTION ORIGINALE

CJMS 1290 MONTREAL CJRC 1150 QUÉBEC CJRP 1060 SHERBROOQUE CJRS 1510 SHERBROOQUE CJTR 1140 TROIS RIVIÈRES

RADIOMUTUEL présente La Compagnie Jean Duceppe dans "CHARBONNEAU ET LE CHEF" en tournée: 29 octobre Valleyfield — 30 et 31 octobre St-Jean — 1er, 2 et 3 novembre Drummondville — 27, 28, 29, 30 décembre au Grand Théâtre de Québec



# Biens culturels: la situation s'améliore

par Gilles Lesage

QUEBEC — Le ministre des Affaires culturelles estime que la situation s'est améliorée depuis la préparation du rapport annuel de la Commission des biens culturels du Québec, qui dénonce vivement l'inaction du gouvernement québécois tandis que celui d'Ottawa prend de plus en plus d'initiatives.

La Commission reproche au ministère québécois son inaction devant plusieurs recommandations pressantes et son refus d'approuver des règlements nécessaires. Elle soutient que le gouvernement ne s'est jamais donné les moyens d'appuyer les politiques qu'il annonce en matière de sauvegarde des biens culturels, et elle dénonce l'invasion physique et financière du gouvernement fédéral dans ce domaine.

La Commission signale qu'elle n'a ni budget, ni personnel spécialement affecté aux diverses études nécessaires. Elle n'a pas non plus de moyens financiers pour procéder aux recherches concernant les arrondissements naturels. Dans chaque cas, il lui faut recourir aux services du ministère. Le cas le plus notoire concernant le pouvoir discrétionnaire du ministre est celui de la Maison Van Horne, à Montréal, alors que la première recommandation de la Commission fut suivie d'un refus, ce qui donna lieu à une levée de boucliers.

Certaines plaintes qui parviennent, par ailleurs, à la Commission concernent les actions destructrices de certains organismes gouvernemen-

taux.

Par suite d'un mandat limité et de ressources insuffisantes, la Commission ne peut se donner une vue d'ensemble de la situation et des actions à entreprendre. "Présentement, l'action de la Commission est morcelée ou parcellaire à cause du désordre qui règne dans l'évaluation ou la surveillance des valeurs artistiques faisant partie du patrimoine."

La suite des griefs et doléances est fort impressionnante. L'une des plus percutantes est certes la suivante.

"Depuis quelques années, dit le rapport, il y a rétrécissement graduel du territoire québécois à la faveur de l'accroissement des territoires fédéraux au Québec. Au fur et à mesure que des parcelles importantes de terri-

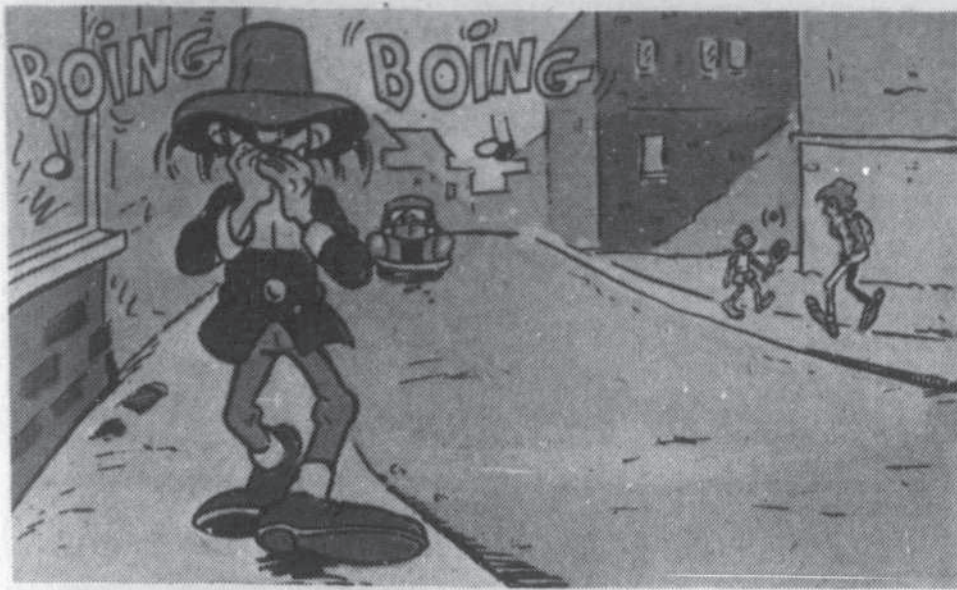
toire sont abandonnées au profit d'Ottawa, il va de soi que la loi sur les biens culturels voit automatiquement s'amenuiser sa juridiction... On en arrivera à suivre une voie sinueuse entre les territoires provinciaux et fédéraux pour y chercher ou y trouver une certaine souveraineté culturelle proprement québécoise. En fait, culture, langue et territorialité constituent, outre le contrôle économique et politique, trois aspects indissociables de l'essence d'un peuple.

"Il serait fastidieux de dresser ici la liste chronologique des parties du territoire québécois cédées au fédéral; elle indiquerait la lente diminution d'une juridiction qui devrait normalement ressortir à la compétence de cette Commission."

Ceux qui ont suivi un tant soit peu la carrière de M. Lapalme, ou qui ont lu ses mémoires, retrouvent là des accents familiers de la part d'un homme qui n'a jamais cessé de ferrailer pour les valeurs les plus nobles de la culture québécoise.

Dans ce rapport à lire et à annoter, relevons un dernier coup d'épingle de l'ex-ministre libéral envers l'un des thèmes favoris du gouvernement actuel. "Il est beaucoup question de la souveraineté culturelle du Québec. Il apparaît clairement à la commission que cette souveraineté pourrait s'exercer à partir de zéro sur la beauté et la richesse du patrimoine culturel dont peu à peu s'empare l'administration fédérale."

Entendra-t-on alors "le bruit des choses réveillées?"



Dessin de Dan May, auteur de la BD "Arsène et le syndicat" publiée dans la revue "L'écran"

## La ronde des petits bonshommes à Média

par Jacques Thériault

Les p'tits bonshommes du Québec, beaucoup plus nombreux et vivants qu'on pourrait le croire, se retrouveront à la galerie Media-Gravures et Multiples à compter de mardi prochain, à l'occasion d'une exposition particulièrement bien venue sur la bande dessinée.

C'est dans le but de sensibiliser la population sur cette bande dessinée "made in Québec" que MGM a organisé cette exposition pour le moins spéciale. Afin de réunir les éléments représentatifs, la galerie a fait appel au concours des deux groupes qui vivent (disons qui "survivent" pour être plus juste) à peu près exclusivement de la bande dessinée au Québec à l'heure actuelle: celui des éditions de la Nébuleuse animée dont nous évoquons les problèmes financiers encourus par "L'écran" dans notre édition d'hier, et celui de l'Hydrocéphale entêté qui publie "Les aventures du Capitaine Kébec" et "L'illustré" à un rythme ralenti par des problèmes pécuniers également.

Cette exposition est intéressante en ce sens qu'elle regroupera les planches originales des artistes qui œuvrent dans le domaine de la BD chez nous; nommons, entre autres, Pierre Fournier, André Carpentier, Albert Chartier, Gite, Tibo, Du-

pras, Michel Fortier, Réal Godbout, Dan May et Fernand Choquette. Cette rétrospective de la BD ne se veut cependant pas exhaustive et ne prétend pas donner un aperçu de tout ce qui s'est fait, ou se fait, en ce domaine au Québec. Ses promoteurs, sans renier pour autant l'art de la caricature dont l'apport est particulièrement important, ont voulu d'abord et avant tout ouvrir les yeux de tout un chacun sur le travail effectué dans le cadre de revues (souvent mortes-nées) parues au cours des quatre ou cinq dernières années en terre québécoise.

Au cours de cette exposition de la BD, qui aura lieu jusqu'au 22 novembre prochain, les visiteurs pourront acheter certaines des planches originales des artistes-exposants; Media-Gravures et Multiples nous informe toutefois que toutes ces questions de vente sont laissées à la discrétion de chaque dessinateur.

Pour ajouter un peu de sel à cette rétrospective, MGM a réalisé un diaporama complémentaire aux oeuvres exposées. On pourra également assister au visionnement d'un documentaire d'une heure sur la BD telle que pratiquée aux Etats-Unis, en France et au Québec. C'est le groupe de l'Hydrocéphale en-

têté qui est à l'origine de ce film réalisé à partir de trente heures d'entrevues sur vidéo. On y traite, notamment, des tarifs payés aux artistes œuvrant en ce domaine, des problèmes techniques, de distribution, de publicité, de diffusion, etc.

Intitulé "Zoom sur la bande dessinée", ce film sera projeté vendredi soir et samedi après-midi, les 15 et 16 novembre prochains.

C'est la première fois, à notre connaissance, qu'une exposition de ce genre se tient dans une galerie, mais le groupe de l'Hydrocéphale entêté avait déjà envisagé ce mode de diffusion en organisant une exposition centrée sur ses artistes, en février 1973, au centre social de l'Université de Montréal; par la suite, cette exposition s'était déplacée dans quelques cégeps de la métropole.

L'idée de reprendre cette initiative, en déculant le nombre des exposants, est opportune. C'est assurément une excellente façon de montrer à tout un chacun que la BD québécoise existe et se porte bien... malgré tous les "Pilote" et compagnie qui font les beaux jours chez nous. Il n'est pas dit toutefois que la vapeur ne sera pas, un jour ou l'autre, renversée.

## variétés

# Octobre : la révolte en coups de poing !

par Yves Taschereau

"Au nom de tous ceux qui veulent vivre je lève mon poing au ciel!" C'est ça Octobre... Un cri de révolte. Le hurlement de ceux qui commencent à se sentir pris dans l'engrenage de la "maudite machine". L'appel d'un noyé dans la routine du travail, de l'école et même des divertissements: "s'tourner les pouces le samedi soir parce qu'on va toujours aux mêmes places". Mais c'est aussi l'envie de se saouler de n'importe quoi: des mots, des sons, des rythmes. C'est une envie d'explosion, l'envie d'un départ pour aller loin de l'étouffement morbide du quotidien, vers de "nouvelles terres" en répondant plus fort, plus haut, aux voix qui appellent...

C'est le cri d'une jeunesse qui

refuse de se laisser briser, qui refuse de sécher et de se retrouver pillée et saccagée comme la "grande plaine" sauvage des Indiens l'a été. Mais à travers ce refus filtre la conscience d'un inexorable violent, "sentez les couteaux sur votre dos". Et cette violence attire la riposte d'une autre violence, celles des mots, celle d'une musique qui éclate dans la force de la basse et de la batterie et dans l'agressivité souvent sauvage des claviers et de la guitare. Violence aussi de la voix de Pierre Flynn qui nous agresse dans la brutalité de ses limites. Octobre ce n'est pas une jolie musique de salon, "ma chanson c'est mon taudis/ou je gueule et maudit/votre humiliation/votre résignation".

Cette musique lourde, qui chez d'autres n'est qu'une exploitation commerciale d'un besoin d'étourdissement, n'est pas facile. On est loin de la musique subtile des esthètes, mais sous ce cri qui semble sauvage il y a un travail, une organisation dans le relancement de la guitare et des claviers qui se complètent à merveille sur le plateau rythmique de la basse et de la batterie. Leur musique est "populaire" au vrai sens du mot, elle peut rejoindre le plus grand nombre de gens possible, déranger le confort esthétique des intellectuels ou le confort moral des bien pensants.

Et c'est cette beauté d'une musique qui part d'en dedans qui ressortait tellement de leur spectacle au cinéma Outre-

mont, jeudi soir, alors qu'ils lançaient leur nouveau microsillon. On n'analyse pas un spectacle comme celui-là, on ne le disèque pas, on est emporté ou on ne l'est pas, mais il n'y a pas de place pour les demi-mesures... Ce n'est pas le désespoir magnétique des 58 ans de Léo Ferré ou celui de Rimbaud qui laisse tout tomber à 21 ans parce que les mots ne changent pas la vie, mais c'est l'espoir que ce cri trouve son écho chez ceux qui l'entendent: "Mais nous avons encore la flamme pour changer rêve en réalité".

"C'est nous il faut tout rebâtir Sortir de nos sentiers battus Pousser nos desirs jusqu'au bout Hurler dans vos oreilles jusqu'à mourir".

# la paye, ça peut pas attendre

La Commission des accidents du travail de Québec vient d'effectuer une réforme administrative dont l'objectif est de verser le premier paiement d'indemnisation à l'accidenté du travail cinq jours ouvrables après réception de l'avis d'accident.

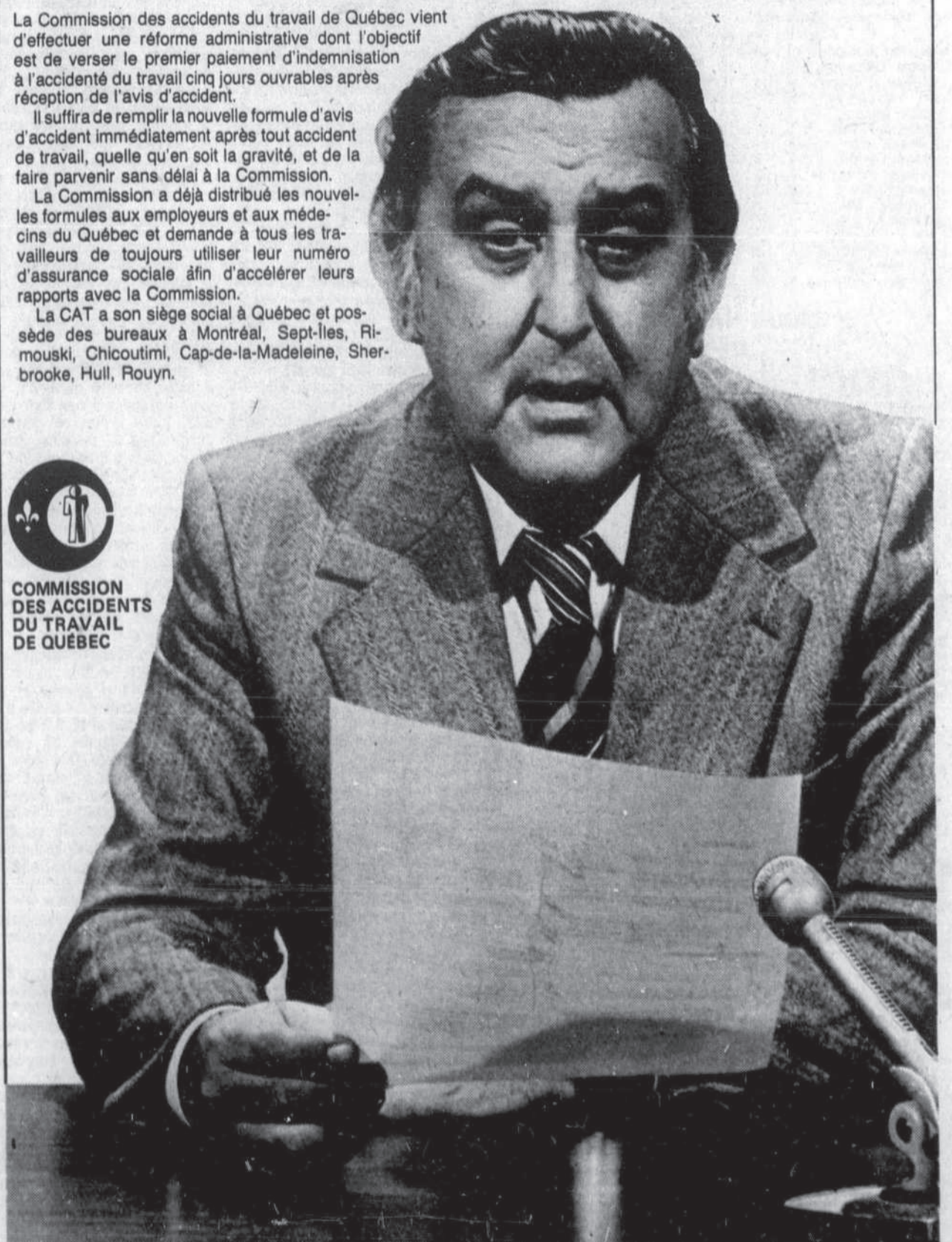
Il suffira de remplir la nouvelle formule d'avis d'accident immédiatement après tout accident de travail, quelle qu'en soit la gravité, et de la faire parvenir sans délai à la Commission.

La Commission a déjà distribué les nouvelles formulés aux employeurs et aux médecins du Québec et demande à tous les travailleurs de toujours utiliser leur numéro d'assurance sociale afin d'accélérer leurs rapports avec la Commission.

La CAT a son siège social à Québec et possède des bureaux à Montréal, Sept-Îles, Rimouski, Chicoutimi, Cap-de-la-Madeleine, Sherbrooke, Hull, Rouyn.



COMMISSION DES ACCIDENTS DU TRAVAIL DE QUÉBEC



Partout... pour nous Radio-Canada est là!

**Rencontres**  
dimanche à 11 heures  
Marcel Brisebois interviewe l'abbé Robert Liawellyn, ancien aumônier des étudiants de l'Université de Montréal.

**La Semaine verte**  
dimanche à 12 heures  
Pierre Parraault présente un documentaire intitulé "La Pluie, don du Danube".



**D'hier à demain**  
dimanche à 13 heures  
Le pianiste Jean Wiener raconte ses souvenirs des compositeurs qu'il a connus, en particulier Satie et Stravinsky.

**Elections municipales en banlieue**  
dimanche à 23 heures  
Résultats des élections des villes de banlieue, avec les reporters François Parraault et Michel Héroux et l'animateur Bernard Dérone.

A la télévision de Radio-Canada

## bref

**THEATRE D'AUJOUR-D'HUI** — A compter du 6 novembre et ce jusqu'au 14 décembre prochain, Les p'tits enfants Laliberté présenteront au Théâtre d'aujourd'hui une monologuie bouffe de Jean-Claude Germain qui s'intitule "Les hauts et les bas d'une vie d'une diva: Sarah Ménard par eux-mêmes" et qui sera interprétée par Nicole Leblanc et Gaston Brisson, dans une mise-en-scène de l'auteur, une musique de Jacques Perron, des costumes de Diane Paquet, des décors et des éclairages de Claude-André Roy. Les musiques d'enchaînement sont de Gaston Brisson et les décors brossés par Chantal Pépin et Micheline Rouillard.

Conçue comme un gigantesque court-circuit permanent entre l'opéra, le rock and roll, la musique tzigane, les hommes, le couvent, les relations amoureuses, la ville, la campagne et l'Europe, "Les hauts et les bas d'une vie d'une Diva" raconte l'histoire d'une fille game et wide open, SARAH MÉNARD, qui est à l'aise dans sa peau de diva, à condition qu'on la reconnaisse dans la rue.